



HAL
open science

Valeurs humanistes et républicaines dans l'enseignement du français depuis 2005 : regards sur deux réseaux non institutionnels d'enseignants sur Internet

Cécile Couteaux

► To cite this version:

Cécile Couteaux. Valeurs humanistes et républicaines dans l'enseignement du français depuis 2005 : regards sur deux réseaux non institutionnels d'enseignants sur Internet. Nicolas Rouvière,. Enseigner la littérature en questionnant les valeurs,, Peter Lang, p. 41-54, 2018, 9783631770528. hal-03575965v2

HAL Id: hal-03575965

<https://hal.science/hal-03575965v2>

Submitted on 25 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cécile Couteaux

**Valeurs humanistes et républicaines dans l'enseignement du français depuis 2005 :
regards sur deux réseaux non institutionnels d'enseignants sur Internet**

Abstract : *The question of humanist and then republican values, which has been in France explicitly included in official texts since the mid-2000s, is rarely discussed in exchanges between French teachers on the Internet. It is necessary to question the factors of this gap on the place to be left to these notions in the course.*

Apparue de façon affirmée dans le socle commun de 2006, avec dix occurrences du terme, la question des « valeurs », dans une perspective interdisciplinaire, s'est imposée en même temps que celle de la « culture humaniste ». Assistait-on alors à la réconciliation du collège unique et des « humanités »? Ces dernières ont été écartées depuis les années 1960 des discours officiels sur l'école, en raison, en particulier, de leur image et de leur histoire élitiste, ainsi que d'un désir de renouveau et d'ouverture des méthodes d'enseignement qui soient propres à accomplir la massification de l'éducation. Le retour aux questions éthiques dans une perspective « humaniste » révélait-elle alors une forme de nostalgie des humanités ? Et cette dernière constitue-t-elle un recul de la visée démocratique de l'enseignement secondaire ? André Chervel et Marie-Madeleine Compère affirmaient en 1997 que la discipline des lettres avait historiquement « pris le relais du latin dans l'histoire des "humanités" ». La conception des valeurs à l'école, et dans le cours de français en particulier, ne semble donc pouvoir occulter cet héritage. Pourtant, la quasi disparition de l'expression dans les textes officiels de 2015, qui insistent quant à eux sur les « valeurs de la République », paraît clore le débat.

Toutefois, un constat demeure : dans la dernière décennie, autour des termes « valeurs », « humanités », « humanisme », « culture humaniste », des fluctuations importantes se sont fait jour d'un texte officiel à l'autre et parfois au sein d'un même texte, comme si les expressions étaient interchangeables, sans qu'elles ne soient clairement définies, et sans que le virage pris depuis deux ans autour des principes républicains ne soit l'occasion d'une explicitation éclairant le changement axiologique et idéologique sous-jacent aux modifications lexicales.

Quelle distance les enseignants adoptent-ils par rapport à ces questions ? Que mettent ces professionnels derrière les termes de « valeurs », d'« humanistes », d'« humanités » ? Des évolutions conceptuelles sont-elles perceptibles dans leurs échanges, depuis que les textes officiels s'emparent à nouveau de la question ? Les ressources offertes par les archives des réseaux sociaux professionnels – les listes de discussion de *Weblettrés* et le forum de *Neoprofs* – dont l'essor date du milieu des années 2000 (2006 pour les archives de *Weblettrés*

collège et 2008 pour celles de *Neoprofs*¹), nous permettent de mener en diachronie une analyse sur ces questions.

I. « Humanités », « humaniste(s) », « valeur(s) » : qu'en disent les enseignants sur Internet ?

1.1 Caractéristiques du terrain d'enquête

Du point de vue méthodologique, ce champ d'observation présente quelques particularités. Dans le cadre de ces réseaux non institutionnels, en effet, les échanges préexistent à l'intervention des chercheurs, pour lesquels il s'agit donc d'observer l'état de la question dans des discussions professionnelles publiques (*Neoprofs*), semi-publiques (*Weblettrés*, dont l'accès aux archives requiert d'être inscrit à la liste de diffusion) et spontanées. Les échanges considérés sont ceux d'enseignants qui s'inscrivent dans une démarche active d'échanges de points de vue, de conseils et de ressources entre pairs. Ils se font sous pseudonyme pour *Neoprofs* et par le biais d'une adresse mail, souvent nominative, sur *Weblettrés*. Enfin, les résultats mêlent tous les niveaux et toutes les disciplines sur *Neoprofs*, tandis que *Weblettrés* est un site disciplinaire, dont les listes de discussion s'organisent par niveau enseigné².

Quel type de discussions la question des valeurs, lieu de confrontation des visions du monde, y provoque-t-elle ? Pour y répondre, les recherches se sont faites par mots-clés, à partir de l'année 2008 sur le forum de *Neoprofs* et de l'année 2006 dans les archives des listes de discussion de *Weblettrés*. Pour ce dernier site, nous avons utilisé les échanges de la liste lycée en contrepoint de ceux de la liste collège, niveau plus directement concerné par les textes officiels considérés. *Neoprofs* regroupe plus de 27000 abonnés³ de toutes disciplines, du secondaire et du supérieur. La liste collège de *Weblettrés* compte 1478 abonnés et la liste lycée 1733 abonnés⁴.

1.2 Approche quantitative : une présence limitée des échanges sur ces questions

La recherche par mots-clés (« humanités », « humaniste(s) », « valeur(s) ») met en évidence la présence restreinte de ces questions dans les échanges en ligne entre enseignants.

1 Les archives commencent en mars 2006 pour la liste *Weblettrés* « français-collège », mais en mars 1998 pour la liste « profs-L » de lycée. Les messages du forum *Neoprofs* remontent à l'année 2008.

2 Les archives des listes collège et lycée ont été consultées pour cet article.

3 27065 au 3 février 2017, selon le modérateur du forum, joint par courrier électronique.

4 Chiffres affichés dans les archives des listes *Weblettrés* en octobre 2017.

Sur *Neoprofs*, c'est paradoxalement le terme le moins employé dans les textes officiels – « humanités » – qui est le plus présent⁵. En effet, dans ces derniers, le terme « humanités » apparaît une seule fois, dans le socle de 2006, au domaine six des « compétences sociales et civiques », sous la compétence « vivre en société », en opposition au champ des sciences : « Les connaissances nécessaires [pour ce domaine] relèvent notamment de l'enseignement scientifique et des humanités. », puis il disparaît des textes officiels de 2008 et 2015. Il reste toutefois très rare sur le forum, en proportion du nombre d'abonnés et de la période considérée (2008-2017) : quinze résultats⁶ seulement apparaissent pour ce terme d'« humanités », tous groupes, toutes disciplines et tous niveaux confondus. Cinq fils de discussion concernent les humanités classiques ainsi que le sort du latin et du grec dans la réforme de 2016 ; deux concernent le baccalauréat, l'un assimilant les « humanités » à la philosophie, l'autre débattant de l'idée de la création d'une filière « humanités numériques » ; deux s'interrogent sur les humanités numériques en lien avec le secondaire ; six s'interrogent sur le champ épistémologique des « humanités » à l'université, en lien avec les sciences sociales et le numérique.

La recherche pour « humaniste(s) » y donne seulement six résultats, dont un pour le syntagme « culture humaniste » et deux en référence à un type d'éducation interdisciplinaire, propre à se confronter à l'altérité et à développer esprit critique et créativité.

Quatre-vingt-deux résultats s'affichent pour le terme « valeurs », dont cinquante-et-un pour le français (les lettres), uniquement dans le groupe « collège », parmi lesquels *quatre* seulement se rapportent au sens moral et quarante-sept à la valeur des temps ; neuf résultats concernent les « valeurs républicaines / de la République », toutes disciplines confondues, et aucun pour le français.

Sur *Weblettrés*, les emplois du terme d'« humanités » sont rarissimes, tant sur la liste collège que sur la liste lycée (0,5 occurrences par an en moyenne en collège⁷ ; 2,3 en lycée). L'adjectif « humaniste(s) » est rare sur la liste collège (7,3 occurrences par an en moyenne), davantage présent sur la liste lycée (22 occurrences en moyenne), différence qui s'explique par l'inscription au programme du lycée d'un mouvement littéraire et culturel européen jusqu'en 2010, puis de la question de l'Homme en seconde et de l'Humanisme en première depuis 2010. Les discussions sur les « valeurs⁸ » sont plus nombreuses : 14.4 occurrences du

5 A titre de comparaison, la recherche pour le terme « évaluation » donne 436 résultats, celle pour « grammaire », 446, et celle pour « lecture », 428.

6 Chiffres relevés en octobre 2017.

7 Moyenne calculée en comptabilisant les occurrences par an entre 2006 et 2017 et en divisant par douze.

8 A titre de comparaison, pour janvier 2007, le pourcentage d'occurrences pour « valeur(s) » au sens moral est

terme au sens moral par an en moyenne sur la liste collège, et 28.5 occurrences en moyenne sur la liste lycée, dont quatre en tout seulement pour « valeurs républicaines / valeurs de la république » en collège et six en tout en lycée.

Alors, si ce n'est pas des « valeurs de la République » dont il s'agit, de quelles valeurs parlent les enseignants ? Sont-elles définies, et / ou rattachées à des systèmes de valeurs plus larges ?

1.3 Approche qualitative : esquisse d'une typologie des valeurs évoquées

La référence aux humanités classiques ou modernes, qui aurait pu sous-tendre un système de valeurs humanistes revendiqué par les enseignants, ne constitue pas un repère intellectuel dans les discussions en ligne. La notion est pourtant centrale dans l'histoire de la pensée et du système scolaire français. L'*Encyclopédie* des Lumières définissait ainsi les « humanités » comme l'expression qui avait remplacé « les Belles-Lettres », « parce que leur but [était] de répandre des grâces dans l'esprit, et de la douceur dans les mœurs, et par là d'humaniser ceux qui les cultivent ». Alain, dans ses *Propos sur l'Éducation* (1932, 1967 : 148) en un temps politiquement trouble, soulignait à son tour que le « commun langage désigne par le beau nom d'Humanités cette quête de l'homme, cette recherche et cette contemplation des signes de l'homme. Devant ces signes, poèmes, musiques, peintures, monuments, la réconciliation n'est pas à faire, elle est faite. ». A. Chervel et M.-M. Compère (1997), à l'aube du XXI^e siècle, ont replacé les « humanités » dans cette tradition philosophique et éthique, rappelant que « plus encore que par leur contenu linguistique et littéraire, les humanités se définissent [...] par leur finalité propre », c'est-à-dire « une éducation "libérale", "gratuite", "désintéressée", dépourvue de tout objectif utilitaire » ; son objectif est « la formation de l'esprit par le travail intellectuel et l'acquisition de méthodes solides ». Marie-France Rossignol (2015 : 79) souligne à son tour que « l'étude d'une matière unique ouvrant l'accès à l'ensemble des connaissances, les Humanités, a façonné l'enseignement secondaire moderne ». En effet, de ce fond commun est né le système des disciplines que nous connaissons aujourd'hui, à commencer par sa reconfiguration en « Humanités modernes », « essentiellement prises en charge par les disciplines émergentes au XIX^e siècle, l'histoire et le français ».

de 0.3% du nombre de messages postés, pour « évaluation », de 2.5 %, pour « grammaire », de 6.5 %, pour « lecture », de 22 % ; pour janvier 2016, il est, pour « valeur(s) », de 0.8 %, pour « évaluation », de 2.5 %, pour « grammaire », de 7.6 %, pour « lecture », de 23 %.

Malgré une histoire aussi riche et un héritage aussi déterminant, la dernière occurrence de la notion d'« humanités » propre à l'histoire du système éducatif et de l'enseignement des lettres disparaît des échanges de *Weblettrés* en 2011 ; le mot réapparaît sur la liste lycée en 2016 à propos des « humanités numériques ». Sur *Neoprofs*, les discussions autour du terme, qui remontent à 2012, sont nourries, de la même manière, par la notion d'« humanités numériques » et par les débats épistémologiques issus du supérieur autour de la définition de leur champ d'application, des langues anciennes aux matières littéraires et à la culture générale, en passant par les sciences humaines et sociales et les approches transdisciplinaires. Les liens avec les évolutions récentes de la recherche sur le sujet sont ici prégnants, notamment l'influence des *humanities* anglo-saxonnes qui renouvellent aujourd'hui la portée des « humanités », les tirant vers la philosophie et les sciences sociales, comme l'explique Yves Citton (2015) :

Tandis qu'on désigne encore souvent par-là (en France) des études tournées vers les civilisations anciennes, des usages importés du monde anglo-saxon s'inspirent des *Humanities* pour regrouper sous une même bannière les études portant sur les lettres, les arts, la philosophie et les plus « molles » des sciences humaines et sociales (comme l'histoire, l'anthropologie ou la sociologie). Plutôt que d'opposer ces deux usages a priori concurrents (gréco-latin vs anglo-saxon), on cherchera à en montrer la dynamique commune – dont on aimerait suggérer qu'elle se nourrit d'une autre ambivalence féconde, liée à la définition même de « l'humain ».

Est également présent dans ces débats le fort écho au questionnement d'un possible « humanisme numérique », tel que le définit Milad Doueihi, comme « résultat d'une convergence entre notre héritage culturel complexe et une technique devenue un lieu de sociabilité sans précédent » (2011 : 9).

De son côté, la notion d'humanisme, considérée au travers de son emploi adjectival (dans le but d'élargir le spectre des résultats de la recherche), ne nourrit pas non plus de réflexions approfondies sur la question des références éthiques et morales à interroger à l'école. Elle est pourtant porteuse de débats très féconds sur les choix philosophiques et politiques que sa définition induit, comme le synthétise Salim Makkadem (2015 : 107) :

Les historiens (Burckhardt, Vernant, Dumézil, Bloch, Febvre, Duby, entre autres) et les philosophes (Nietzsche, Hegel, Heidegger, Foucault) ont démontré qu'il y a plusieurs humanismes, et que l'humanisme particulier de la Renaissance italienne, n'a rien à voir avec, par exemple, celui du positivisme du XIXe siècle, celui de Comte ou encore moins avec celui de l'existentialisme sartrien (qui n'est pas l'humanisme de Merleau-Ponty, celui de Marx, ou encore, celui de Dewey), pour faire bref. [...] [L]'humanisme du siècle précédent se voulait un retour à l'Homme plus qu'à un être intemporellement situable ou à une

Transcendance abstraite, sans odeur, ni couleur, sans lieu, ni langues vivantes, fût-elle appelée « Humanité ». Ce qui obligera les philosophes du Concept à être anti-humanistes en théorie pour protéger l'humanisme pratique ou réel. Ce fut tout le sens de la querelle entre les tenants du structuralisme versus ceux du sujet.

Sur la liste *Weblettrés* collègue, l'usage de l'adjectif « humaniste(s) » suit deux tendances, caractérisées toutes deux par une quasi absence de définition et de discussion de la notion. D'une part, les enseignants y ont recours comme argument d'autorité. Il peut souligner la valeur littéraire d'une œuvre, dans des expressions telles que « récente œuvre russe efficace au service d'une vision humaniste », « tragi-comédie de mariage finement humaniste », « une sorte de leçon de vie, une morale humaniste », « questionnements humanistes qui jalonnent toute l'œuvre de cet auteur », « éclairage humaniste de la mort de Jésus ». Il peut également être utilisé pour se défendre face aux remises en cause des familles, pour souligner les « valeurs "humanistes" et culturelles » d'une séquence sur la Bible, ou affirmer face à des propos racistes que « l'école est un lieu public et la loi concernant le respect d'autrui et la position humaniste s'y applique ».

D'autre part, l'adjectif est cité dans le syntagme issu du premier Socle commun, accolé à « culture ». L'expression reçoit plusieurs acceptions : elle désigne la plupart du temps la connaissance du patrimoine littéraire et artistique, mais elle est aussi comprise de façon plus restreinte comme l'acquisition de repères historiques et spatiaux, ou la maîtrise des moyens d'expression littéraires. Une seule intervention discute la notion, mais en la comprenant à l'inverse des précédentes comme l'« enseignement du français et de la lecture analytique principalement fondés sur le ressenti et la "sensibilité" littéraire », estimant que « l'enseignement des lettres va se diluer et perdre ses spécificités ».

Au rebours des emplois du terme sur la liste collègue, ceux de la liste lycée sont pour leur part majoritairement liés au mouvement de l'Humanisme de la Renaissance, et à son héritage philosophique et culturel.

Les occurrences du terme « valeur(s) » lui-même ne permettent guère de préciser davantage le cadre de référence éthique et moral qui est celui des enseignants dans ces échanges en ligne. Or, la question des valeurs dans l'enseignement du français est au cœur des tensions qui le traversent depuis cinquante ans, quant à la conception même de ses objectifs. Sylviane Ahr (2006 : 10), à propos des instructions officielles publiées successivement au cours du XX^e siècle, rappelle cette dualité propre à la discipline, notamment en ce qui concerne la littérature :

L'École fait ainsi apparaître la littérature tantôt comme un ensemble de textes à interpréter et à transmettre, car ils sont garants des valeurs sur lesquelles se fondent notre société, auquel cas elle privilégie les humanités ; tantôt comme un ensemble de modèles discursifs et linguistiques à intégrer, auquel cas elle privilégie les méthodes.

Sur *Weblettrés*, une majorité des occurrences de « valeur(s) » concerne la lecture littéraire dans sa dimension axiologique, mais elles restent peu interrogées, comme si les enseignants s'en tenaient à un entre-deux indécis.

Sur la liste collègue, trois grands types d'intervention se dessinent – souvent plus courtes et moins problématisées que celles de la liste lycée, où l'intrigue est davantage évoquée pour illustrer une problématique axiologique et esthétique. On trouve d'abord des citations de titres d'œuvres seuls, donnés pour une entrée « valeurs » peu précise, par exemple pour une recherche de corpus concernant un « défi lecture CM2-6^e [sur le] thème « valeurs de la République » : « Nous avons déjà pensé au *Petit Prince*, à l'album *Yacouba*, mais je sèche un peu pour les autres titres, auriez-vous des idées ? ». Existente également des interventions descriptives, avec résumé rapide de l'œuvre, qui comportent une identification des valeurs mises en jeu dans le récit, mais les valeurs en question se rattachent parfois davantage à des composantes psychologiques qu'idéologiques, comme dans cet exemple concernant une séquence de 4^e sur « réalisme et fantastique » : « Claude Seignolle a écrit un roman dont le titre est *Les loups verts*. De la Sologne sauvage à l'Allemagne nazie, l'Europe, en 1944, n'est plus qu'un vaste champ de bataille, dévasté par la haine et la folie guerrière. Violence, cruauté et bestialité semblent les seules valeurs capables d'animer les hommes, transformés en hordes de loups ». Enfin, certains messages prennent la forme plus élaborée d'un résumé articulé à une rapide analyse axiologique de l'intrigue, et accompagné d'un jugement esthétique :

Je viens de lire la pièce de théâtre *Le pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, éditions théâtre, L'école des loisirs, 1996 (recommandé par le ministère de l'Éducation Nationale). Le texte raconte le parcours d'enfants fuyant leur pays en guerre. Il aborde les thèmes de la souffrance, de la séparation, de l'exil, de l'esclavage (les enfants sont vendus par les passeurs), de l'errance de pays en pays jusqu'à l'arrivée dans une terre d'asile (Québec). Dans ce parcours chaotique, la solidarité, l'amitié, l'espoir et les rêves d'avenir permettent de survivre. Beau texte à portée universelle, détaché d'un contexte géopolitique précis.

Les autres occurrences de « valeurs » sont liées aux autres activités et objets du cours de français. Il est frappant de constater combien elles sont peu définies et peu discutées : ainsi à propos d'une correction de brevet blanc sur les œuvres d'art, une enseignante évoque-t-elle

les « notions de sensibilités, d'émotions, de créations [qui] émergeront... et celles des *valeurs universelles*⁹ d'autant plus » ; l'argumentation, de son côté, est caractérisée comme « démarche intellectuelle pour faire triompher les valeurs qu[e le locuteur] défend » ; pour l'oral, à propos d'un atelier théâtre, il est conseillé que l'extrait soit « porteur de valeurs discutables » ; la littérature de jeunesse, quant à elle, « doit être dépositaire de valeurs », et il faut choisir « des textes qui ne défendent pas des valeurs opposées à celles que porte l'école ». L'étude du vocabulaire, en revanche, amène à davantage de précision quand elle est mise en lien avec le contexte socio-culturel, comme dans cette intervention concernant des exercices sur le vocabulaire des sentiments, où sont énumérées « les valeurs masculines du XVI^e siècle : la loyauté, la force, la virilité, la puissance, la sociabilité, la fidélité, la protection... ».

Enfin plusieurs messages associent les valeurs à la gestion de conflits avec les familles, ou de propos racistes d'élèves, dans la perspective de l'application d'une éthique professionnelle pour justifier les choix pédagogiques. Ainsi, suite à une altercation avec un parent d'élève, un enseignant s'exclame-t-il : « C'est sûr, c'est mieux quand c'est un plaisir, mais si ce n'en est pas un, ben faut lire quand même. *La valeur travail*, c'est bien aussi... ». Ailleurs, il est rappelé, pour des propos racistes d'élèves, que « cela remet en cause [...] les valeurs qui sous-tendent les textes étudiés avec vous, toutes celles de la communauté éducative et du pays dans lequel nous vivons ». Au sujet d'une séquence sur les migrants, une enseignante souligne, de son côté, « qu'il n'est pas toujours aisé d'aborder ce sujet car certains jeunes entendent des discours au sein de leurs familles qui relaient également ceux de politiques. Notre garde-fou est de toujours mettre en avant les valeurs de la République, la citoyenneté ainsi que la pensée humaniste. » Dans ces messages, peuvent se lire plus qu'ailleurs les références implicites aux humanités comme système éducatif fondé sur les « arts libéraux cultivés non pour eux-mêmes, dans un but d'utilité directe, mais pour l'enrichissement qu'ils procurent à la personnalité¹⁰ » (Jaume, 2010), selon une conception humaniste telle que définie par Violaine Houdard-Merot (1998 : 137) à propos des textes officiels de 1927 à 1964 :

On peut parler d'une conception humaniste si l'on entend par là un enseignement dont la visée est éducatrice : former un homme sur tous les plans, intellectuel, esthétique, moral et affectif, selon un modèle que l'on considère encore comme universel, conformément à la conception grecque de la *paideia* [...].

9 C'est nous qui soulignons.

10 Jaume Lucien, *Qu'est-ce que l'esprit européen ?*, Paris, Flammarion, 2010 ; cité par Klein Catherine et Soler Patrice (rap.), « L'enseignement des langues et cultures de l'antiquité dans le second degré », Rapport n° 2011-098, Inspection générale de l'éducation nationale, Paris, 2011, p. 42.

Les « valeurs » connaissent donc des acceptions très diverses dans ces échanges entre enseignants de collège. Elles sont rarement précisées ou explicitées. Ces variations et ces flous conceptuels peuvent s'expliquer par différents facteurs, qu'ils soient internes aux réseaux ou extérieurs à eux.

II. Analyse des variations dans le contenu des échanges

2.1 Influence de la structure du réseau sur la teneur des discussions

Concernant ces questions des « valeurs », des « humanités » et des dimensions « humanistes » de l'enseignement, les différences sont marquées entre les deux réseaux. Sur *Neoprofs*, on relève très peu de discussions pédagogiques. En revanche, les réflexions d'ordre philologique, philosophique, et politique sont souvent approfondies, ce qui peut s'expliquer par la présence mêlée, sur le forum, d'enseignants du secondaire et du supérieur, venant de toutes disciplines. Ces échanges, pluridisciplinaires, suivent l'actualité de l'éducation et sont lancés par la citation d'un extrait d'article de presse, de texte officiel ou d'intervention d'un responsable de l'Éducation Nationale. Une pensée critique et collaborative s'y développe, avec discussion des sources, recherche des causes, argumentation construite, rappels à l'ordre si une intervention manque d'étayage. Le ton est plus polémique et relâché que sur *Weblettres*, avec un *ethos* professoral moins prégnant, alors même que les échanges sont visibles par tous, contrairement à ceux de *Weblettres*. L'usage des pseudonymes, masques qui préservent l'anonymat et libèrent des contraintes institutionnelles, et la forme même du débat d'idées, en sont deux facteurs plausibles.

A l'inverse, les listes de discussion de *Weblettres* sur ces sujets présentent presque exclusivement des échanges sur le contenu des cours (choix des corpus, description de séances et déroulés de séquences, modalités d'évaluation) auxquels s'ajoutent, comme nous l'avons vu¹¹, la gestion de certains conflits avec les parents d'élèves et les élèves.

2.2 Facteurs extérieurs : liens avec l'actualité et les textes officiels

Sur *Neoprofs*, mis à part deux fils de discussion en 2014¹², le questionnement des valeurs au sens moral apparaît suite aux attentats de 2015, à propos des « valeurs de la République »

11 Voir le paragraphe « Approche qualitative ».

12 82 fils de discussions, tous groupes et disciplines confondus, sont référencés pour la requête « valeurs » (toutes significations confondues) dans le moteur de recherche du site.

uniquement, et donne lieu à des débats nourris¹³ (les trois fils de 2017 portent quant à eux sur l'entrée « confrontation de valeurs » des nouveaux programmes). Tous ces échanges sont initiés par une référence à une source officielle : discours de la Ministre, interventions d'Éric Debarbieux et Florence Robine, proposition de loi pour lutter contre les comportements « non respectueux des valeurs républicaines à l'école », annonce des Assises de l'École « pour les valeurs républicaines », rapport parlementaire sur les « pertes des valeurs républicaines à l'école », rapport de l'inspection générale à propos d'incidents au sein d'ESPE décrits comme des « contestations plus ou moins explicites des valeurs de la République ». Ils donnent lieu à des discussions approfondies sur le concept. Ainsi, le fil de discussion de décembre 2015 qui fait suite à un courrier électronique envoyé aux enseignants par Florence Robine, alors directrice de la DGESCO, pour défendre « les valeurs de la République » et les orienter vers le portail de ressources d'Eduscol, donne-t-il un bon aperçu des débats de fond – malgré une forme parfois relâchée ou vindicative – soulevés par l'apparition de cette notion dans le discours institutionnel :

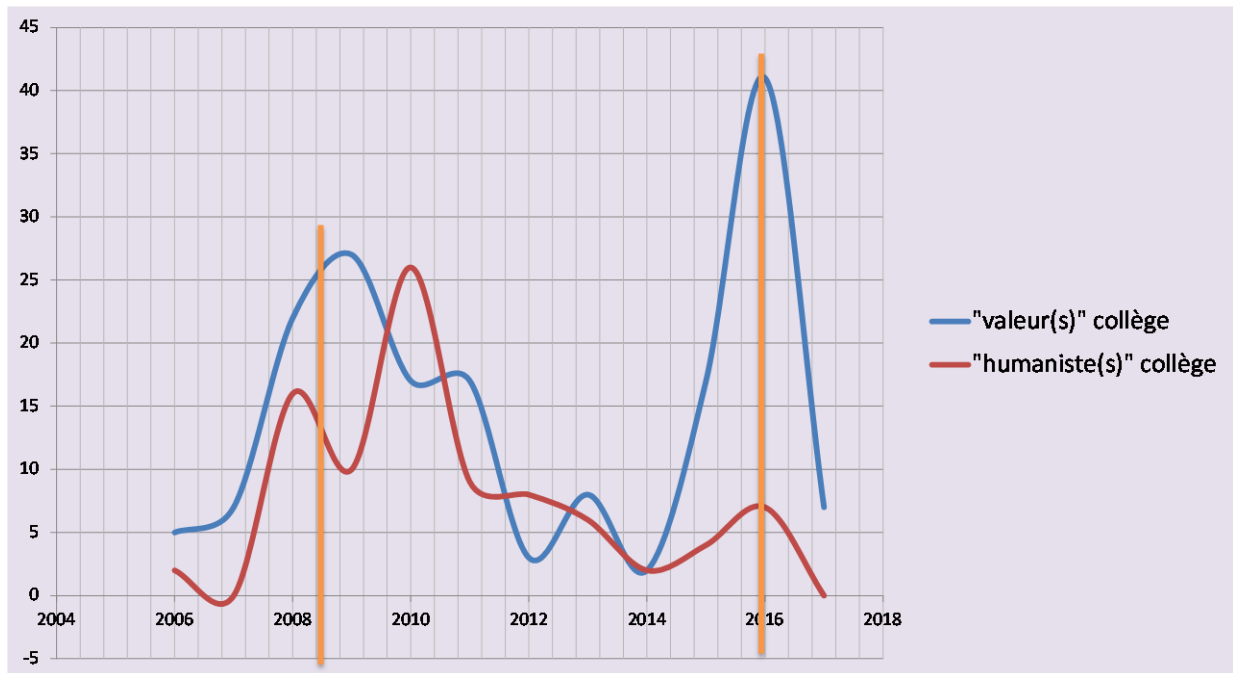
- Ça ne veut rien dire, les "valeurs de la république". La république a des principes. Universels. Et tout le reste est robinature.
- Le jour où une République quelconque aura des valeurs, je demanderai la nationalité bhoutanaise. Bon, sans grand espoir de l'obtenir, certes.
- J'avais tenté, de façon brouillonne, de formuler que le principe est une idée fondatrice à prétention universelle, qui représente ce que chacun dans son coin estime bon. J'ai bien conscience que c'est maigre, mais bon...
- Une république peut-elle avoir des valeurs ? Une personne, oui, mais la république ? [...]
- Les valeurs de la République sont dans les programmes d'éducation civique depuis (au moins, pour ce que j'en sais) 1998. Donc on a vu mieux comme "invention" de Florence Robine. Pour le reste je suis d'accord avec tout ce qui a été dit, d'autant plus que ("si mes souvenirs sont bons") seuls les principes de la République sont inscrits clairement dans la constitution. D'où le fouillis quand on parle. D'où la réduction (abusive ?) de ces valeurs à la liberté, l'égalité, et la fraternité (auxquelles on a adjoint la laïcité pour faire bonne mesure). Mais pour un [chef d'établissement] que j'ai bien connu, la sécurité routière fait partie aussi des valeurs de la république, alors allez savoir.

Sur *Weblettrés*, le graphique ci-dessous, réalisé à partir du nombre d'occurrences des termes « valeurs » et « humanistes » dans les échanges, met en évidence deux pics au moment de la sortie des programmes de 2008 (pour « valeurs » et « humanistes »), puis suite aux attentats

13 11 fils de discussions concernent ce sujet en 2015 et 2016.

de 2015 et aux nouveaux programmes (uniquement pour le terme « valeurs »). La publication des textes officiels est en effet un autre facteur déterminant orientant les sujets abordés. D'ailleurs, quand aucune actualité ne les guide, les occurrences de « valeurs » sont significativement dominées par les « valeurs des temps » (2006-2007, puis 2012 à 2014).

Figure 1 : Graphique des occurrences de "valeurs" (au sens moral) et "humanistes" dans les échanges de Weblettrés collège, de 2006 à 2017.



L'influence de la publication des textes officiels est particulièrement visible si l'on observe les occurrences d'« humaniste(s) ». Ils traduisent souvent le rôle relativement circonscrit de la « culture humaniste » dans les programmes de 2008, comme formation « [du] jugement, [du] goût et [de] la sensibilité », lecture conçue comme connaissance des œuvres patrimoniales, s'appuyant sur un travail lexical et donnant lieu à une « réflexion sur la place de l'individu dans la société », sans visée axiologique explicite, l'expression y désignant principalement l'acquisition de repères temporels et spatiaux. Les années 2009 à 2014, avec la mise en place et en application des livrets de compétences, sont donc dominées, pour cette entrée « humaniste(s) », par la question de la « culture humaniste » en lien avec l'étude des œuvres d'abord puis avec l'évaluation par compétences. La dimension éthique en est absente. Les échanges s'y assèchent singulièrement, témoins sans doute d'un désarroi face à ces nouvelles modalités d'évaluation, et consistent souvent à citer les référentiels sans les commenter. Et les occurrences de la notion suivent une courbe globalement descendante à partir de 2010, celle-ci disparaissant ensuite du socle commun de 2015.

De la même manière que sur *Neoprofs*, l'expression « valeurs de la République » n'apparaît qu'en 2015, deux fois dans le cadre d'une discussion à propos d'une séquence sur les migrants, une fois pour un défi-lecture, et une fois pour signaler des ressources sur le site de la *BNF*. L'expression, absente des programmes de 2008 (sauf deux occurrences, en EPS et en histoire-géographie pour la 2^{nde} guerre mondiale), revient en effet plusieurs fois dans le programme d'éducation morale et civique de 2015. Le concept est discuté seulement dans le premier échange sur les migrants, datant de novembre 2016, et met en scène deux positions souvent mises en concurrence et qui traversent la conception de l'enseignement de la littérature dans le secondaire : mis en lien avec « la citoyenneté » et « la pensée humaniste » dans la perspective d'une éducation morale et civique pour justifier le choix du corpus et du thème dans une intervention, il est opposé à la littérature comme apprentissage de la sensibilité dans une autre :

- Cette séquence a beaucoup plu aux élèves qui ont pris plaisir à lire des textes contemporains évoquant un fait d'actualité. Je précise toutefois qu'il n'est pas toujours aisé d'aborder ce sujet car certains jeunes entendent des discours au sein de leurs familles qui relaient également ceux de politiques. Notre garde-fou est de toujours mettre en avant les valeurs de la République, la citoyenneté ainsi que la pensée humaniste.

- J'ai beau travailler sur la rationalité d'une argumentation, sur les valeurs d'une certaine morale républicaine, je trouve toujours difficile d'inclure l'actualité dans nos réflexions sur « l'individu et le pouvoir », pour reprendre une des nouvelles problématiques de 3ème... La littérature et son approche plus sensible me paraît être une meilleure manière d'aborder notre monde.

Conclusion

En conclusion, alors même que ces réseaux nous donnent accès à un échantillon de professionnels qui font la démarche active de s'informer, de s'entraider et de s'interroger entre pairs, la réflexion didactique autour de la question des valeurs au sens moral y reste rare ou implicite. Notons qu'une recherche par valeur (liberté, respect, tolérance, solidarité) permettrait certainement d'affiner ces remarques et d'avoir une vision plus précise des questionnements des enseignants sur leur place dans le cours de français.

En tout état de cause, la situation actuelle est celle d'une prédominance de la notion de « valeurs républicaines » au détriment de l'« humanisme » héritier des « humanités ». Cette évolution est la conséquence des attentats de 2015 et de l'insistance très marquée des textes et interventions officielles qui ont suivi ces événements, mais le manque de discussions de fond sur ce que doivent être ces valeurs communes dans un contexte socio-culturel plus hétérogène

que par le passé en termes d'héritages culturels des élèves, et sur la manière de les construire en classe avec les élèves, maintiennent un flou conceptuel sur le sujet, dans les instructions officielles comme dans les échanges entre enseignants.

Bibliographie

Ahr Sylviane, *L'enseignement de la littérature au collège*, Paris, L'Harmattan, 2006.

Alain, *Propos sur l'Education* (1932), Paris, PUF, 1967.

Chervel André et Compère Marie-Madeleine, « Les humanités dans l'histoire de l'enseignement français », *Histoire de l'éducation*, n° 74, 1997, p. 5-38.

Citton Yves, *Assises des lettres* à l'université de Toulouse 2-Le Mirail, 2010

Fourtanier Marie-Josée, « Humanités ? Quelles humanités ? Le rôle de la lecture littéraire dans la construction d'une culture humaniste », *Tréma*, n°43, 2015, p. 33-41.

Doueïhi Milad, *Pour un humanisme numérique*, Paris, Editions du Seuil, 2011.

Houdard-Merot Violaine, *La culture littéraire au lycée depuis 1880*, Paris, Adapt, 1998.

Jaume Lucien, *Qu'est-ce que l'esprit européen ?*, Paris, Flammarion, 2010.

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, *Décret* n° 2006-830 du 11-7-2006 relatif au socle commun de connaissances et de compétences.

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, *Bulletin officiel spécial* n° 6 du 28 août 2008 : les programmes d'enseignement du collège.

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, *Décret* n° 2015-372 du 31 mars 2015 relatif au socle commun de connaissances, de compétences et de culture.

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, *Bulletin Officiel* spécial du 26 novembre 2015, Programmes d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2), du cycle de consolidation (cycle 3) et du cycle des approfondissements (cycle 4).

Mokkadem Salim, « La culture humaniste à l'Ecole. Remarques sur la notion de « culture humaniste » et sur la formation au sein des ESPE dans le processus d'accompagnement des enseignant-e-s », *Tréma*, n°43, 2015.

Rossignol Marie-France, « Accompagner l'entrée en "littéracie humaniste" du collège au lycée », *Le français aujourd'hui*, n° 190, 2015.

Sitographie

Site *Neoprofs*, forum : <http://www.neoprofs.org/>. Consulté le 15.11.2017.

Site *Weblettrés*, archives des listes de discussion collège (français-collège) et lycée (Profs-L) : <http://www.weblettrés.net/>, rubrique Travailler ensemble ; Listes généralistes ; Français-collège et Profs-L. Consulté le 15.11.2017.